

Introduction : qu'est-ce que la littérature générale ?

Introduction: What is general literature?

Marie Kondrat et Matilde Manara



Pour citer cet article

Marie Kondrat et Matilde Manara, « Introduction : qu'est-ce que la littérature générale ? », dans *Fabula-LhT*, n° 35, « La « littérature générale » : concordances et discordances autour d'une formule », dir.

Marie Kondrat et Matilde Manara, Avril 2026, URL : <https://fabula.org/lht/35/introduction.html>, article mis en ligne le 25 Avril 2026, consulté le 01 Mai 2026, DOI : <http://doi.org/10.58282/lht.4818>

Marie Kondrat et Matilde Manara, « Introduction : qu'est-ce que la littérature générale ? »

Résumé - Qu'y a-t-il de « général » dans la littérature générale ? Si la culture générale, la relativité générale ou encore la médecine générale renvoient à une pratique du généralisme communément comprise, la plupart des tentatives pour définir la formule dans le domaine littéraire s'accompagnent d'une forme de scepticisme. Depuis la fin du xix^e siècle, l'épithète « générale » a en effet tantôt désigné l'histoire littéraire internationale, tantôt été assimilée à la théorie littéraire, voire à la théorie tout court. Malgré l'absence d'une définition précise, la formule continue à circuler en plusieurs langues et dans différentes traditions académiques, en parallèle – et souvent à l'ombre – d'autres notions proches mais beaucoup plus commentées telles que le neutre, l'universel ou le mondial. D'où la nécessité d'une nouvelle réflexion collective sur la formule elle-même, l'évolution de ses significations et de ses enjeux, dans le domaine comparatiste et au-delà.

Mots-clés - circulation des concepts, histoire littéraire, littérature comparée, littérature générale, théorie littéraire

Marie Kondrat et Matilde Manara, « Introduction: What is general literature? »

Summary - What exactly is "general" about *general literature*? If *general culture*, *general relativity*, or *general medicine* all point to a broadly intelligible practice of generalism, most attempts to define this term in the literary field are accompanied by a measure of scepticism. Since the late nineteenth century, the adjective "general" has variously referred to international literary history, been treated as synonymous with literary theory, or even collapsed into theory as such. Despite the lack of a precise definition, it continues to circulate across languages and academic traditions, alongside—and often in the shadow of—adjacent but far more widely discussed notions such as the neutral, the universal, or the global. Hence the need for a renewed collective inquiry into the term itself, the evolution of its meanings and stakes, within comparative literature and beyond.

Keywords - comparative literature, general literature, literary history, theory of literature, travelling concepts

Introduction : qu'est-ce que la littérature générale ?

Introduction: What is general literature?

Marie Kondrat et Matilde Manara

*Qu'il est respectable parce qu'il est le genre général et qu'en être c'est être général en même temps et aussi bien que particulier (le rêve de tous ceux qui ne sont que « particuliers », et le demeurent).
(Guillaumin, 1984, p. 65.)*

Aux sources de ce numéro, un constat : la « littérature générale » constitue un impensé au sein des études littéraires, alors même qu'elle figure dans le nom de la discipline de littérature générale et comparée depuis plusieurs décennies. L'usage elliptique de « littérature comparée » s'est ainsi imposé, faisant l'élimination de l'épithète « générale ». Celle-ci apparaît pourtant aux côtés de la littérature comparée peu de temps après l'entrée de la discipline à l'université, au début du xx^e siècle. Parmi toutes les tentatives de définition de la générale, on peut distinguer deux ramifications majeures qui se succèdent chronologiquement et qui sont tantôt en continuité, tantôt en rupture avec la comparée. D'abord, une ramification qui prolonge la conception du comparatisme comme étude de plusieurs littératures, conjuguant la méthode historique et le principe de synthèse ; pensons ici à l'histoire littéraire générale ou internationale de Paul Van Tieghem, pour qui la littérature générale désignait un stade avancé du comparatisme littéraire. Cette conception atteint son apogée juste après la Seconde Guerre mondiale avec l'idée que la littérature comparée pourrait être un « instrument de compréhension internationale¹ », une discipline de conciliation. Puis, dans la seconde moitié du xx^e siècle, une tout autre définition de la générale vient marquer une rupture avec cette première conception totalisante. Le congrès de 1956 de la Société nationale française de littérature comparée (devenue en 1973 la Société française de littérature générale et comparée) a par ailleurs pour thème évocateur « Littérature générale et histoire des idées ». La littérature générale s'oriente désormais vers des questions de théorie littéraire, par conséquent sa visée synthétique a moins trait au

¹ C'est le titre d'une chronique du Congrès international de l'histoire littéraire de 1948, signée Paul Van Tieghem, dans la *Revue de littérature comparée*, où il écrit : « On sait ce que fut l'humanisme du xve et du xvie siècle ; c'est à un nouvel humanisme que conduisent les études de littérature comparée, humanisme plus large et plus fécond que le premier, mieux capable de rapprocher les nations. » (1948, p. 417.)

généralisme englobant : il s'agit d'un généralisme plus formaliste, qui s'exprime par une articulation de la littérature générale et comparée avec les problématiques qui transcendent ses partages aréaux.

Après ce constat, un postulat : la littérature comparée est inévitablement aussi générale, mais c'est la réciproque qui ne va pas de soi. Or les études dites générales, qui vont au-delà de la spécificité des littératures nationales, ne sont pas impérativement dépourvues de regard situé. La possibilité même de la totalisation des littératures, en lien avec la conception téléologique de l'Histoire, semble toucher à sa limite avec la notion de littérature générale, qui met à mal toute pensée linéaire de l'universalité. Sans être anhistorique, la littérature générale permet de penser que tout est généralisable, y compris les données particulières, contextuelles et historiques.

Dans le mouvement spéculaire que la littérature générale et comparée semble suggérer, peut-on ainsi considérer comme *générales* les approches du fait littéraire dont le geste méthodologique est inverse au geste comparatiste ? Là où la chercheuse en littérature comparée s'attacherait analytiquement à deux ou plusieurs cas particuliers, dans une démarche transnationale qui intègre par définition la séparation préalable des littératures, celle en littérature générale saurait opérer une synthèse à partir d'un ensemble de données différentes, organisées selon un ou plusieurs principes unificateurs. Pensons à la démarche critique de Germaine de Staël, qui travaille à partir du particulier de chaque littérature nationale – dont l'idée précède de quelques décennies à peine l'émergence du comparatisme comme méthode de lecture –, mais qui ne se contente jamais du détail, faisant ainsi émerger un propos théorique à partir d'une analyse croisée des exemples².

Si les échelles du grand et du petit, du près et du loin ne sont pas, ou pas entièrement, solubles les unes dans les autres, comment les volets de la « littérature générale » et de la « littérature comparée » peuvent-ils être définis par exclusion mutuelle, ou au contraire par articulation suivie ? À notre sens, la légitimité conceptuelle et l'actualité de la générale reposent précisément sur son pouvoir de troubler toute forme de savoir cumulatif, en mettant à l'épreuve le rapport même à l'histoire littéraire et l'histoire des idées, quel que soit l'objet étudié. Par conséquent, nous faisons nôtres les propos de Roland Barthes, en affirmant qu'on peut bien « traiter comme "générales" des situations que l'on trouve seulement dans deux ou trois tragédies de Racine » (Barthes, [1966] 1999, p. 71).

² Voir à ce sujet la présentation de Jean Goldzink, où il compare de manière tout à fait éclairante la démarche de l'autrice avec celle de Montesquieu : « Montesquieu travaille essentiellement à établir les multiples lois-rapports inhérents à un type socio-politique général, et en quelque sorte abstrait, quoique heuristiquement décisif et prioritaire (méthode dite plus tard, avec M. Weber, "idéal-typique"). Mme de Staël, au contraire, à dégager les rapports propres à telle entité nationale, en tel moment historique précis. Elle œuvre donc dans le particulier (mais pas dans le "détail" !) [...] » (Goldzink, dans Staël, [2013] 2024, p. 85.)

Puisque « le sens ne naît point par répétition mais par différence » (p. 72), la généralisation est tout sauf une opération quantitative. La générale se rapproche de la sérialité mais pour une raison bien précise : elle métamorphose chaque récurrence pour en faire un point de recommencement qui devient un point de reprise et d'historicisation.

Si la formule « littérature générale » a son origine au sein de la discipline comparatiste, elle recoupe aussi une plus vaste organisation des discours et des savoirs. Il nous paraît évident que la générale comme critère de catégorisation, comme socle de typologies, ou ligne de partage, n'est pas réservée au comparatisme, mais qu'elle intervient dans d'autres contextes, en couple tantôt avec le particulier, tantôt avec le singulier, en tension parfois, comme une force qui traverse les domaines et interroge leur étanchéité. Si le terme charrie des régimes d'universalité que la critique a depuis longuement interrogés, il demeure indispensable, parce qu'il nomme un mouvement de montée en généralité sans lequel la comparaison se réduirait à juxtaposer des cas. Les « situations » de la générale sont en effet multiples³. Pour ces raisons, nous avons décidé d'aborder la notion de littérature générale dans une perspective à la fois interne et externe à la discipline, tout en l'articulant à certains autres débats, par exemple autour de la littérature mondiale. Précisons enfin que la générale n'est pas incompatible avec le particulier dans la mesure où l'analyse des œuvres singulières peut se faire par la formulation de questions générales. Mais elle a parfois été associée au global, dans une logique quantitative, voire uniformisante.

Le problème soulevé par ce numéro de *Fabula-LhT*, tout comme par le riche dossier d'Acta Fabula qui l'accompagne, contient donc aussi des enjeux terminologiques : l'ensemble des contributions interrogent, chacune à sa manière, le mot et ses usages. Si la médecine générale s'oppose à la médecine de spécialité, si la mission du ministère public (l'avocat général) n'est pas la même que celle des parties – de défense ou d'accusation –, la littérature générale, à quelle fin pourrait-elle œuvrer ? La *générale* de la littérature générale est-elle comparable à celle de la culture générale ? Les contributions réunies proposent un examen situé de cette catégorie, en croisant l'histoire des institutions et des généalogies théoriques (Juliette Grange, Anne Tomiche ou encore la voix de Peter Szondi introduite par Romain Bionda) avec la vérification empirique menée sur des objets précis (une revue chez Enrica Zanin, un mouvement littéraire chez Maéva Boris). Trois gestes en structurent l'ensemble : historiciser les régimes et les cadres institutionnels de la générale ; théoriser ses opérations et leurs conditions de possibilité ; mettre à l'épreuve par des cas qui déplacent canons et étiquettes. L'objectif est double : la reconfiguration de ces trois

³ Nous reformulons ici le titre de la conférence inaugurale de Claire Joubert : « Situations du général : conditions contemporaines pour la réflexivité en poétique », « États généraux de la Littérature générale », journées d'étude organisées par Marie Kondrat et Matilde Manara, Université de Lausanne, 25 et 26 avril 2024.

mouvements, d'une part, et l'articulation de l'extension (élargissement des corpus) et de l'abstraction (construction des concepts), d'autre part. De nouvelles convictions théoriques se dessinent ainsi, invitant à ressaisir le singulier de la littérature (Marc Escola), non comme un universel sans reste, mais comme un horizon de comparabilité permettant d'argumenter des communs sans nier les situations, en obligeant à interroger des concepts que l'on croit aller de soi (Claudine Le Blanc). Si l'on tient que la générale n'est ni une catégorie ni un soubassement de la comparée, les contributions appellent à approfondir non pas tant l'opposition des approches ou des méthodes que la manière dont des démarches critiques partagées, souvent institutionnalisées, se recomposent au contact des œuvres. Certes, de telles recompositions relèvent d'un déplacement des perspectives, mais aussi d'un jeu d'échelles temporelles et spatiales : la générale agit dans ce va-et-vient, tantôt précédant la comparaison, tantôt lui succédant, tantôt encore – selon les configurations – en constituant son alliée ou bien son contrechamp. Ce qui s'esquisse alors, c'est moins une hiérarchie qu'un continuum méthodologique, reliant l'observation des singularités à la mise en perspective des ensembles. La générale désigne, en somme, un regard sans cesse réajusté sur les compartiments (disciplinaires, géographiques ou, plus largement, taxonomiques) dont la mobilité constitue déjà à elle seule sa portée critique. C'est dans cet esprit que les articles réunis ici examinent la manière dont cette formule structure, tout en les déplaçant parfois, nos pratiques de lecture et manières de penser.

BIBLIOGRAPHIE

Aggazio Sara, « "Mais être généraliste, c'est être capable de faire des liens." Conversation avec Tiphaine Samoyault », *Acta fabula*, vol. 27, n^o 4, « La "littérature générale" : concordances et discordances autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21117.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21117>.

Baroni Silvia, « Types, spectres, rêves. Entretien avec Jérôme David autour des "littératures mondiales" », *Acta fabula*, vol. 27, n^o 4, « La "littérature générale" : concordances et discordances autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21144.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21144>.

Barthes Roland, *Critique et vérité* (1966), Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1999.

Belfort Palmeira Natasha, « Entre rhétorique et analyse sociohistorique : la forme comme médiation », *Acta fabula*, vol. 27, n^o 4, « La "littérature générale" : concordances et discordances autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21096.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21096>.

Boris Maéva, « Comment devenir une auteure mondiale ? Une étude de terrain au cœur de la scène littéraire transnationale », *Acta fabula*, vol. 27, n^o 4, « La "littérature générale" : concordances et discordances autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21075.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21075>.

Bourgoin Pierre-Alain, « Le(s) décentrement(s), outil interdisciplinaire pour analyser une société fragmentée », *Acta fabula*, vol. 27, n^o 4, « La "littérature générale" : concordances et discordances autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21087.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21087>.

Brügger Arthur, « "La" littérature mondiale n'existe plus. Ou comment rêver (encore) la littérature et (re)penser (toujours) la mondialité », *Acta fabula*, vol. 27, n^o 4, « La "littérature générale" : concordances et discordances autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21081.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21081>.

Catalano Francesca, « L'interdisciplinarité sous la loupe du comparatisme », *Acta fabula*, vol. 27, n^o 4, « La "littérature générale" : concordances et discordances autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21110.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21110>.

Comparini Alberto, « Les frontières de la littérature. Entretien avec Ben Hutchinson », *Acta fabula*, vol. 27, n^o 4, « La "littérature générale" : concordances et discordances autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21149.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21149>.

Goldzink Jean, « Présentation », dans Germaine de Staël, *De la littérature et autres essais littéraires* (2013), *Œuvres complètes*, série I : *Œuvres critiques*, t. II, éd. Stéphanie Genand, Honoré Champion, 2024, p. 69-100.

Guillaumin Colette, « Masculin banal / Masculin général », *Le Genre humain*, n° 10, 1984, p. 65-73 ; également en ligne : <https://shs.cairn.info/revue-le-genre-humain-1984-1-page-65?lang=fr>. DOI : <https://doi.org/10.3917/lgh.010.0065>.

Le Roy Ladurie Irène, « "Paysages du visible" : politique et littérature comparée. Entretien avec Jean-Pierre Morel, comparatiste et traducteur », *Acta fabula*, vol. 27, n° 4, « La "littérature générale" : concordes et discordes autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21123.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21123>.

Paolucci Carola, « Éthique et littérature aujourd'hui : l'éthique de la littérature à l'époque postcanonique », *Acta fabula*, vol. 27, n° 4, « La "littérature générale" : concordes et discordes autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21108.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21108>.

Rousselet Cécile, « Les théoriciens et la vie », *Acta fabula*, vol. 27, n° 4, « La "littérature générale" : concordes et discordes autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21061.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21061>.

Savina Maëlle, « Constituer la littérature mondiale : circulations et traductions », *Acta fabula*, vol. 27, n° 4, « La "littérature générale" : concordes et discordes autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21065.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21065>.

Siri Nicole, « Les études littéraires en temps difficiles. Entretien avec Peter Brooks », *Acta fabula*, vol. 27, n° 4, « La "littérature générale" : concordes et discordes autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21136.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21136>.

Sotgiu Elisa, « De la nation au transnational. Entretien avec Gisèle Sapiro », *Acta fabula*, vol. 27, n° 4, « La "littérature générale" : concordes et discordes autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21131.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21131>.

Staël Germaine (de), *De la littérature et autres essais littéraires* (2013), *Œuvres complètes*, série I : *Œuvres critiques*, t. II, éd. Stéphanie Genand, Honoré Champion, 2024.

Terribilini Josefa, « "J'ai toujours trouvé que le cadre national était trompeur." Entretien avec Franco Moretti sur la *world literature* », *Acta fabula*, vol. 27, n° 4, « La "littérature générale" : concordes et discordes autour d'une formule », dir. Marie Kondrat et Matilde Manara, en ligne, 2026 : <https://www.fabula.org/revue/document21127.php>. DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.21127>.

Van Tieghem Paul, « La Littérature comparée comme instrument de compréhension internationale », *Revue de littérature comparée*, n° 3, juillet-septembre 1948, p. 416-419.

PLAN

AUTEURS

Marie Kondrat

[Voir ses autres contributions](#)

Université de Lausanne

Courriel : marie.kondrat@unil.ch

Matilde Manara

[Voir ses autres contributions](#)

Université de Catane

Courriel : matilde.manara@unict.it